Tribüne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 5: **Grossüberbauungen**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tribüne

Réflexions

Problématique de l'habitat, de l'aménagement et du quotidien

L'habitat «auto-construit»

Lorsqu'on observe les différentes espèces animales, force est de reconnaître cette extraordinaire capacité de concevoir et surtout de réaliser son propre habitat. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, cette manifestation conceptuelle permet encore à l'homme de maîtriser son environnement construit et de l'adapter à un climat, une région, ou d'exprimer son appartenance socio-culturelle. Actuellement, la production architecturale reflète l'épanouissement des techniques plutôt que celui de la vie. Aussi, une incursion dans le monde des marginaux n'est-elle pas dénuée d'intérêt.

Au sein d'une société nantie, submergée par les biens de consommation, l'«auto-construction» est l'expression d'assouvissements soudainement libérés de minorités réfractaires au bien-être de la conformité. L'apparition des «Do it yourself» révèle l'extraordinaire capacité de récupération d'une société et de son organisation. Associé à la notion d'économie, le «faire soi-même», toucher la matière ou transformer son logement est une émanation de notre époque. Pour la grande majorité des individus, ce désir populaire n'est qu'illusion. Locataires, mais avec l'espoir d'accéder un jour à la propriété, ils ne connaîtront que quelques maigres satisfactions, pour rompre la cruelle monotonie de leur environnement. Toute la panoplie du parfait bricoleur est à leur disposition. Dans leurs H.L.M., les banlieusards s'affairent à la mise en œuvre de produits de substitution que leur offre le marché, quand ils y sont autorisés. De l'auto-collant à la moulure rapportée, du faux marbre aux décorations de pacotille «rétro», toutes les références de la classe bourgeoise sont à leur disposition. L'identification au modèle conventionnel est à son comble, mais au travers de ce processus de récupération annihilant, toute créativité a disparu.

Vaincus par la lassitude, des individus ou certains mouvements surgissent, proposant des voies nouvelles. Ils appartiennent souvent aux milieux favorisés qui, fatigués de la contestation du système, renient les pleins pouvoirs de l'ordre établi. Certes, les tenants de ces manifestations restent, pour la plupart d'entre eux, des privilégiés, fils de la bourgeoisie, ou des intellectuels. Par leur atavisme culturel, ils ont plus que d'autres cette capacité de rupture avec le mode de vie conformiste. Maintenant, des employés de bureau, des artisans ou même des ouvriers viennent les rejoindre. Ils ont en commun cette volonté de changer leur cadre de vie, parallèlement aux transformations des valeurs existentielles. Animés par des forces idéologiques ou politiques, ces marginaux tentent d'échapper aux forces récupératrices de la société qu'ils entendent critiquer. Déjà, la relève des écologistes est compromise par cette puissance centripète. Face à cette société condamnée, selon eux du moins, ces exemples de provocation délibérée retiennent l'attention.

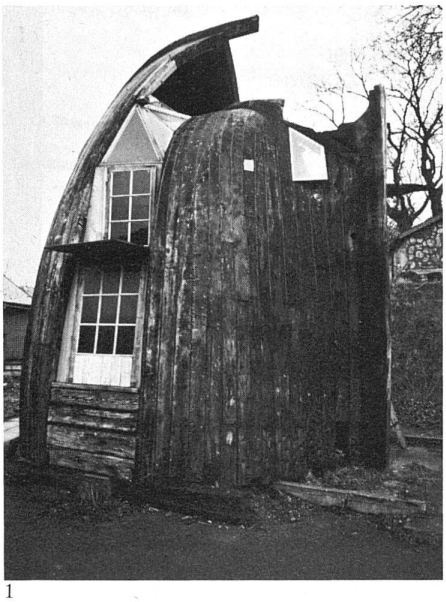
Qu'il s'agisse des «Charpentiers amateurs américains»[1] *qui émigrent dans les forêts californiennes, des huit cents occupants de l'ancien camp militaire du quartier de «Christiana» à Copenhague ou de cette famille vivant dans son «Tipi» sioux aux portes de Lausanne, ils ont décidé de rompre avec un passé récent, pour rechercher un autre mode de vie, mais également pour habiter autrement.*

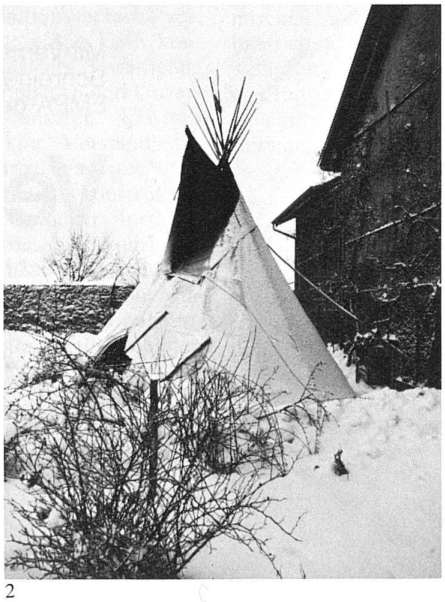
Souvent, la capacité d'invention relevée dans certaines de ces constructions est un véritable défi aux réalisations de l'architecte.

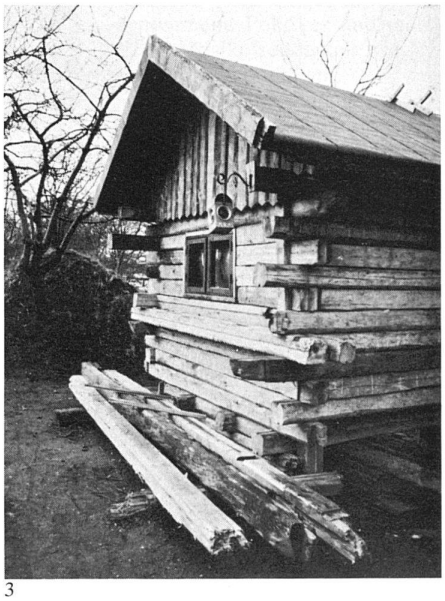
Rejetant tout confort matériel, l'équipement sophistiqué et les gadgets de grande consommation, l'habitat «auto-construit» dévoile le sens pratique et créateur de ses auteurs. Ici, le physicien, l'employé ou l'étudiant se retrouvent autour de tâches qui ont une signification nouvelle; adapter l'espace matérialisé au concept et mode de vie de chacun. Abrutis, dégoûtés ou désabusés par les vicissitudes de leurs travaux et fonctions antérieures, cadres et subalternes prennent en charge l'étude et la réalisation de leur propre habitat. L'observation attentive de ces constructions sauvages, ainsi que les motifs qui ont guidé leurs créateurs, donne à l'architecte une leçon de décence et d'humilité. D'abord curieux mais un peu méprisant, il ne peut rester indifférent devant certains de ces exemples de créativité. Aucune théorie d'architecture n'a pu transcrire cette qualité indissociable de la nature humaine; ce fragile équilibre entre l'homme, son comportement et son environnement construit. Ces manifestations concrètes, chacune à sa manière, sont un «non» catégorique à la «machine à habiter» des architectes. Pour ces autodidactes, la maison devient le lieu d'une expression de vie. Elle est la traduction de leurs aspirations existentielles. Par contre, dans l'inexorable grignotement du processus de récupération de notre société, il est à craindre que ces produits du pouvoir marginal fassent leur apparition dans les musées, lieux traditionnels de l'auto-satisfaction bourgeoise. Mais que restera-t-il alors de ces démonstrations d'autonomie?

La tentation serait grande de valoriser ces exemples d'habitation, qui vont de la banalité affligeante au choc de la créativité spontanée. En exagérer l'importance ferait d'elles un «modèle» du genre dont il faut se garder. Souvent, la richesse d'invention et l'originalité ont un impact indiscutable sur l'observateur averti. Mais les réalisateurs de l'«auto-construit» ont leurs propres limites, d'ailleurs, bon nombre d'entre eux pressentent le piège qui leur est tendu; à l'affût

1
Coque de bateau coupée en deux puis assemblée. «Christiana» Copenhague
2
Tente sioux reconstituée à partir du modèle original d'un «Tipi» sur les hauts de Lavaux
3
Chalet miniature sur les bords du Stadsgraven «Christiana» Copenhague


1


2


3

Die
Zürcher Ziegeleien
machen Ziegel
und

BIBER ALT
RÖBEN-KLINKER
schiedel isolierkamin
SIPOREX
LAMIT
CEMFOR
preLam
Betonelemente
‹PICCOLIN›
Thermo-Modul Mauerwerk
Zell-Ton
ZZ Cheminée-Zug
prenorm
calmo
Braas-Redland Betonziegel
Kalksandsteine
Isodach
Sichtbacksteine

ZÜRCHER ZIEGELEIEN
Ihr Partner

Weil Sie bei uns alle Produkte für den Rohbau finden. Und wir Sie beraten, wo andere nur verkaufen wollen. Und wir heute und morgen für Sie da sind.

Zürcher Ziegeleien
Giesshübelstrasse 40
Postfach, 8021 Zürich
Telefon 01 / 35 93 30

J. Schmidheiny & Co. AG
St. Leonhardstrasse 32
Postfach, 9001 St. Gallen
Telefon 071 / 22 32 62

Baustoffe AG Chur
Pulvermühlestrasse 81
Postfach, 7001 Chur
Telefon 081 / 24 46 46

Tribüne

de nouveauté et de sensationnel, les marchands de «culture», surtout si elle est non conformiste, guettent cette production pour la faire entrer dans la postérité. Opérant provisoirement un repli sur eux-mêmes, les constructeurs sauvages veulent défendre d'autres concepts et formes d'habitat que ce qui leur est généralement proposé sur le marché officiel. Pour eux, se loger, habiter devient le prolongement naturel de leur comportement. Ainsi, l'«espace politique» prend autant d'importance, si ce n'est plus, que les données physiques, sociales ou culturelles issues de leur éducation. Dans les rapports qu'ils entretiennent avec les populations environnantes, c'est probablement cet «espace politique» qui est le plus menacé pour leur avenir.

Compte tenu d'une situation favorisée par l'aisance de notre temps, c'est avec beaucoup de circonspection que le phénomène de l'«auto-construction» doit être abordé. Trop souvent, il faut se rendre à l'évidence que ces réalisations satisfont à des préoccupations individuelles et n'apportent aucune solution au problème du logement collectif par exemple. Par contre, l'habitat marginal mérite la plus grande attention des architectes, mais aussi celle des sciences humaines. L'émergence d'une volonté de «rupture» avec la société, ses structures et sa culture confère à cette production officieuse une signification particulière.

L'hypothèse selon laquelle ces habitants d'un nouveau genre seraient à la recherche de valeurs socio-culturelles perdues est insatisfaisante; la monotonie des habitations collectives ou la vie quotidienne dans les cités de banlieues, ne serait-elle pas identique d'une ville ou d'un pays à un autre? Au contraire, ces exemples d'habitations marginales n'ont généralement aucune référence aux caractéristiques d'une région ou d'un site; la tente sioux domine le vignoble lémanique, comme le chalet montagnard aborde les lagunes danoises. Mais aussi, quelles sont les forces qui poussent cette famille, issue de la société industrielle, à opter pour l'affrontement des rigueurs climatiques dans son «Tipi», plutôt que d'accepter l'aisance d'un logement moderne? Les multiples questions que l'on serait tenté de se poser n'ont pas vraiment de réponse.

Comment expliquer l'acharnement de ces autodidactes de l'habitat, fait de rigueur et de simplicité, face au monde de la surabondance? Ces exemples d'architecture sauvage prolifèrent un peu partout, dans les bastions de la société industrielle. Des motivations profondes qui animent ces habitants récalcitrants, quelques points leur sont communs: le rejet des formes actuelles de logement collectif – le refus d'une consommation outrancière – la recherche d'autres rapports entre personnes – le repli sur soi-même, pour mieux se connaître, ou – la créativité hors des contraintes officielles sont autant d'aspects qui délimitent, en fin de compte, un champ expérimental nouveau. Dans ce sens précis, l'habitat «auto-construit» est révélateur simultanément d'un malaise social et d'espoir. Si ces constructions ne représentent pas une valeur d'exemple, ou de «modèle» et n'apparaissent pas non plus comme solution ou alternative, ces manifestations anticonformistes peuvent constituer l'une des bases de réflexion sur l'expérimentation architecturale à venir. Il est urgent de définir des objectifs de recherche et d'expérimentation en architecture, avec la collaboration des sciences humaines. Les pouvoirs publics doivent promouvoir une politique d'ouverture, avec l'indispensable participation des usagers. Par le consentement d'investissements appropriés, il n'est pas impossible de voir la production architecturale sortir de son impasse techniciste.

Dominique Gilliard

[1] *Arthur Boericke, Maisons de charpentiers amateurs américains. Vers une architecture sauvage?* Editions du Chêne, Paris 1973